

Les forçats du charbon au XIX^e siècle

A. Portelli, S. Travadel, F. Guarnieri
aurelien.portelli@mines-paristech.fr

5 août 2019

Hurriers and Thrusters

Gravure

The White Slaves of England, 1853

REFERENCES

- J. C. Cobden (1853). *The White Slaves of England*, Auburn, Derby&Miller, 98 p.
- D. Cooper-Richet (2019). « Du XIX^e siècle à aujourd'hui, des enfants dans l'enfer des mines », *The Conversation* [en ligne].
- P. Kirby (2014). « Travail des enfants, risques professionnels et législation industrielle dans les industries textiles et minières en Grande-Bretagne au début du XIX^e s. », *Le Mouvement Social*, vol. 4, n°249, p. 91-114.



CONTEXTE : au XIX^e siècle, des enfants sont employés dans les mines de charbon en Grande-Bretagne et y effectuent des activités extrêmement périlleuses. Pendant de longues heures, ils arpentent les boyaux difficilement accessibles, afin de rapporter la houille à la surface. Les accidents sont nombreux et plusieurs catastrophes alarment l'opinion publique (Cooper-Richet, 2019). En 1838, une inondation dans une mine du comté de Yorkshire cause ainsi la mort de vingt-six enfants. Une commission d'enquête rend public les conditions de travail dans un rapport remis au Parlement à l'été 1840. Une première mesure législative est prise en 1842, avec l'adoption du *Coal Mines Act*, qui interdit le travail au fond des mines pour les enfants de moins de dix ans et pour les femmes (Kirby, 2014). La loi est renforcée par des amendements en 1844 et en 1853, mais des compagnies houillères continuent d'employer des enfants, parfois sous la pression des parents, qui menacent de quitter la mine si la direction refuse d'embaucher leur progéniture ; si bien que les entorses à la loi persistent jusqu'au XX^e siècle.

La gravure provient de l'ouvrage *The White Slaves of England*, écrit par John C. Cobden en 1853. L'auteur s'appuie sur les travaux de la commission d'enquête de 1840 pour évoquer les abus perpétrés en Grande-Bretagne sur les travailleurs, notamment dans les exploitations minières.

NARRATION : les délimitations nettes de la gravure et les jeux de contrastes nous conduisent au centre de l'image, où un wagonnet rempli de houille accapare d'abord l'attention. A

gauche, deux garçons, des *thrusters* dans la terminologie minière, poussent le wagonnet. Celui situé au premier plan a la tête baissée ; peut-être a-t-il l'habitude de s'aider de la tête, une position qui rendit certains enfants chauves nous dit Cobden en citant les récits recueillis par la commission. A droite, une jeune ouvrière occupe la fonction de *hurrier* : elle s'aide d'un harnais attaché à une chaîne pour tirer le wagonnet. L'étroitesse des lieux et l'effort considérable l'obligent à adopter une position humiliante, telle une bête de somme. A suivre ces « bagnards » – imaginaire auquel renvoie la chaîne – on parcourt le boyau qui traverse de part en part la gravure, apparemment sans début ni fin. Ses dimensions déterminent celles du wagonnet, auxquelles les enfants doivent se plier. Parvenu à une extrémité de la scène, le regard embrasse à nouveau les contours de la gravure : des contours en forme d'œuf, l'ensemble n'étant pas sans rappeler l'ovocyte découvert à la même époque.

INTERPRETATION : la représentation renvoie le lecteur à l'enfantement par la société de conditions effroyables de travail dans les houillères. Constat d'autant plus honteux, selon l'auteur, que la Grande-Bretagne prétend défendre la liberté. Mêlant récits, illustrations et commentaires, l'ouvrage de Cobden vise à sensibiliser et à mobiliser les élites éclairées, en dénonçant des pratiques de déshumanisation – renforcées dans l'image par l'animalisation de l'ouvrière et l'analogie avec la figure « infâme » du bagnard –, exercées de surcroît sur les membres les plus vulnérables du corps social.